TRAICTE
SVR LA REFVTATION DES ABVS MIS EN AVANT PAR ROC le Baillif surnommé la Riuiere, sur l'art signé & physiognomie herbaire. Par lequel est monstré, combien est grande l'erreur qu'il introduict à la cognoissance des Plantes, & de leurs facultez.

Auquel est adiousté vn petit extraict de ce qu'on trouue de la vie de Paracelse.

Par Marc Antoyne Prebonneaux Limosin.



ÉCOLE DE SANTÉ DE PARIS. 14 FRIMAIRE AN III.
ΗΙΠΟΚΡΑΤΗΣ

A PARIS,
Chez Gilles Gorbin, demeurant rue S. Iehan de Latran, à L'esperance, deuant le college de Cambray.
1579.

QVATRAIN SVR LES abuz de la Riuiere.

Enclumes, marteaux, burins, & forgerons
La Riuiere vous laiſſe, & ſuit la Medecine,
Medecin ne fut onc Orfebure le tenons
Sachant qu'il ne cognoiſt n'y herbe n'y racine.

G. C.



A MONSIEVR CAPPEL DOCTEVR ET REGENT EN Medecine en l'Vniuersité de Paris, Salut.

MONSIEVR, *la souuenance des bons & doctes enseignementz en Medecine, desquels ie suis esté faict participāt par l'espace de deux ans, tant en vostre auditoire public qu'en particulier m'a esté iusques auiourd'huy autant delectable & profitable, qu'au contraire la vanité d'vne secte nouuelle de ce temps desagreable. Et ce encor plus pour ce qu'ayant par vostre ayde & secours surmõté vne bõne partie des difficultes qui se presentent en*

l'estude de Medecine, lors que ie pensois iouir du fruict d'vne clarté, i'ay aperceu à mon grand regret tous bons preceptes, toute bonne methode & reiglement estre renuersé en icelle par le flot impetueux d'vne Riuiere bourbeuse. Et biẽ que tres-doctement on ayt ces iours passez refuté les absurdes responces, qu'a faictes cest abuseur à son examen, tellement qu'il ny a homme qui puisse doubter de la verité, si est ce, que i'ay pensé ne faire rien desplaisant à vous ou à Messieurs de vostre cõpagnie d'esplucher l'erreur de l'aduersaire commun à toutes sciences & disciplines, introduisãt vn art signé & physiognomie herbaire pour abolir plutost l'vsaige fructueux des plantes qu'en rapporter quelque connoissance, lequel point on na laissé à refuter cõme trop ridicule: mais craignãt que ce gẽtil herbaire ne deuint orgueilleux si cest abuz siẽ n'estoit deschifré comme les autres, i'ay bien voulu prendre les armes

que ie tiens de vous & de tout mõ pouuoir mettre en lumiere l'ignorãce plustost que malice de celuy qui faict merueilles d'vne seule plãte mal cõnue de luy. Pour l'asseurance de son sçauoir ie vous diray, qu'a ma persuasion vn herboriste de ceste ville luy a porte trente ou quarãte simples trop conneuz des plus apprẽtifs, entre lesquels il ne peust iamais que nõmer le Gerani õ muscatum, *bien qu'a mille peines: & ne le scauroit nier, que la verité du faict & sa conscience ne le fassent rougir. Que s'il n'est contẽt, de ce qui est cy dessoubz escrit: ie le prieray d'aller aux chãps ou iardins telz qu'il vouldra, où ie luy monstreray deux centz simples, le nom & l'vsage desquelz il ignorera, n'y cõnoissant que verd & iaulne. Et pour n'entrer en la recommandation de moy mesme, à l'imitatiõ de ce reformateur, ie feray fin vous suppliãt Monsieur, de receuoir ce petit eschantillõ*

que i'ay de vos doctes leçõs. En quoy faisant vous accroistrez voz merites enuers moy lesquelz ie recognoistray auec telle obeissance que pourriez attendre du plus humble de voz disciples.

Vostre plus humble, & obeyssant disciple, M. A. Prebonneaux.



SVR LA TEMERAIRE CVRIOSITÉ des choses minerales.

A l'Autheur.

Si l'on veoit maintenent l'erreur & l'impudence,
S'armer contre vertu, forcer la verité,
Et trouuer des fauteurs qui contre l'equité
Soubz vn sçauoir masqué auancent l'ignorance.
Ne t'esmerueille pas, car la folle arrogance
D'vn Paracelse autheur de toute impieté,
Bastit vn nouueau monde, & d'vn stille efronté,
Des enfers nous escript vne vaine science.
L'aage d'or & d'argent, de fer & cuiure il pense
Auoir ja pris sa fin & fol a inuenté
Du Mercure, du Sel & du soulphre euenté
Les principes nouueaux soufflez de mesdisance.
Vn cerueau plein de sel, de soulphre, & vif argent,
Parfumé de vapeurs, poussé d'vn mauuais vent
Peut il auoir en soy bonne temperature?
Mais laisse leur voguer l'abuz par l'vniuers
Ne t'oppose à nul mal, car tout va de trauers
Par force & par metaux hors les loix de nature.

Sur le mesme.

Si les songes fiebureux que Paracelse escript
Lon reduisoit en quint Element ou Esprit
Nostre Icarus tombé en Riuiere gayable
Pour guarir quelque membre ou dent malade en prist
Son petit monde enflé par le grand voleroit
De Cachus & Lycambe Amphion deuiendroit
Alors toute langueur guarir par son semblable.
Contre l'ordre commun le Medecin verroit.

AD DOCTISS. SVVM M. A. P-
tabonnellum Medicinæ Candidatum.

Paruulus Æacides, vix dum pubentibus annis,
Cùm foret Æmonio tradita cura seni:
Disceret vt tumidos animi compescere motus,
Ætatem supra nil puerile calens:
Disceret & tristes cœli prædicere morbos,
Ad Troiâmque atrox vnde orinnda lues:
Disceret & pariter medicare potentibus herbis
Quæ daret ipse sua vulnera cruda manu:
Infestúmque herbis ideo genus omne ferarum
Fertur Peliacis exagitasse iugis.
Vnde, quod erueret resupino semina rictu,
Permultus cecidit dente timendus aper:
Permultus cecidit multo sub vulnere ceruus,
Non bene defensus cornibus arboreis.
Sicut & imbelles nimia formidine damæ,
Sæpe pedum cursu præda petita fuit.
At nobis eadem redeunt portenta ferarum,
Vt prius herbiferis insidiosa locis.
Sæuus aper, ceruusque fugax, damæque pauentes,
Aut monstrum ex monstris hisce triforme tribus.
Nescio-quis damam imbellem se carmine fassus,
Seque, quod est, ceruum, se inficiatus aprum.
Sed nouus ecce etiam terris iam partus Achilles,
Cui virtus, ætas, sunt animíque pares.
Atque herbosa madent cui *Prata, liquentibus vndis.*
Bellerophontæus quas pede rupit equus.
Is nunc, is pedibus rapidis, & vindice dextra.
Funera monstrorum multa daturus adest.
Vnde, salutiferis passim nemus omne virebit
Frugibus, & multo flore micabit ager.
Postmodò nec quemquam ludet fanaticus error,
Credere mixta vagis gramina sydetibus:
Credere, quòd grauibus languentia viscera morbis,
Herbarum similis nuda figura leuat.
Tantis macte igitur præstans iuuenilibus ausis:
Mæoniden forsan postera secla dabunt.

Ioac. Berolaudus



Traitté sur la refutation DES ABVZ MIS EN *auant par Roc le Baillif, surnommé la Riuiere, sur l'Art signé & Physiognomie herbaire.*

PAR MARC ANTOYNE PREBONNEAVX LIMOSIN.

CICERON se plaignoit anciennemēt que les Tyrants & persecuteurs de la Repub. Romaine, qui viuoient de son temps, estoient plus cruels & malings, que ceux qui les auoient precedez en mesme reng. Par ce dict-il, qu'ils imitent la trace tyrannique des autres: la- *Lib. 4 epist.*

quelle ils illuſtrent de leur malice ioignant l'ancienne fureur à leur cruauté. Pour ſemblable occaſion pourroient lamẽter en ce temps les fidelles medecins,le meſpris dẽ leur faculté par l'ignorance d'vn tas de renuerſeurs, & ennemis iurez des bõnes lettres & diſciplines,plus enuenimez que Zoïle, & plus impudents que les deuanciers: leſquelz ilz ſurpaſſent en malice & ignorance. Entre leſquels comme plus ſignalés nous pouuons à bon droict retenir les ſectateurs d'vn abominable Paracelſe, tel que ces iours paſſez ſ'en eſt excité & reſueillé vn en ceſte ville par l'indignité de nos pechez vers Dieu:le nom & l'abus duquel n'eſt que par trop connu au detriment du public. Tant y a que ceſt effronté n'a laiſſé aucune partie des vrays principes, fondemens & bons

preceptes de la ſyncere doctrine & methode medicinale, qu'il n'ait eſſaïé de renuerſer & aneãtir, quelque beau ſemblãt qu'il face de recõnoiſtre le docte Hippocrate pour Empereur en ceſt art, & Galien comme Roy. Meſmes n'a pas voulu pardonner aux plantes & herbes, la connoiſſãce & vſage deſquelles eſt fort fructueux en la medecine. Ains cõme vn ſanglier eſchauffé ou pourceau de ſon groin fouillant en terre a deſchiré & les fleurs & les feuilles, la tige & la racine pour en effacer l'entiere connoiſſance & vtilité, luy ignorant l'vn & l'autre: En quoy veritablement il ſemble eſtre plus maling & enuieux que l'ennemy de nature, lequel (comme diſent ceux qui plus curieuſement recherchent la cauſe du nom de la plante appellee Mors du diable) voyãt la grand' ver-

En ſon liuret fol. 2 §.

Matth. Ed.

tu de ceste racine ialoux du bien des hõmes, il la couppe & ronge. Car pour Dieu qu'est-ce que mespriser les vrayes appellatiõs des herbes, retrécher les vrays & essentiels signes que les anciẽs, nous ont laissez, pour venir à la connoissance d'icelles, feindre & imaginer leurs proprietez par le rapport de leur figure aux parties du corps humain, ausquelles resemblent les dittes herbes, introduire vne Anatomie herbaire, laquelle prouienne de leur Genethliaque (chose ridicule) proferer semblables vanitez, qu'est-ce sinon nous oster la vraye connoissance d'icelles, puis la proprieté, & vertu: finalement l'vsage & cõmodité que nous en rapportons? Par consequent masscher, mordre & deschirer non vne racine ou plante auec Satan, mais toutes generalement. Lequel abuz

m'a faict prendre la plume & comme aiguillonné opposer mes petits effors à si grande absurdité portee par vn petit fatraz de perte de papier dernierement mis en indigne lumiere, auquel il déborde tellemẽt le torrent de sa begueïante philosophie(qui est vn accidẽt familier aux Riuieres) que comme transporté par quelque Enthusiasme il n'est rien moins que chiche de ses louãges: & qui pis est, vsurpe vne infinité de dictions en sens tout fantastique auec telle methode qu'on pourroit penser que ses escritz sont des extraictz de ces responces que la Sibylle descriuoit iadis sur le fueillage.

Doncques pour entrer en lice ie dy qu'il est digne de reprehension: premierement en ce qu'il ne tient conte (ainsi qu'il donna entendre à la derniere dispute) du nom ou ap-

Initio de interpret. pellation des plantes: car s'il est vray ce que dict Aristote que le nom soit vne voix significatiue de la chose, il est aysé a voir par la, que la connoissance d'iceluy nous est necessaire, afin que par ce moyen nous puissiõs signifier noz conceptiõs aux autres, sinon qu'on voulust vser de signes de main, à la maniere des muetz: qui ne se pourroit faire sans grande difficulté, attendu que l'ignorance des noms apporte ordinairement vne confusion en toutes choses. A l'occasion dequoy la philosophie est si songneuse de chercher la distinctiõ *1. De natu. facult.* d'iceux afin d'euiter ambiguité. Ce *De difficul. respira.* qui faict que Galien commande de prendre & vsurper diligemment les noms comme l'vsage le porte, d'auantage deffēd de n'vser de noms impropres & non acoustumez.

Ie ne le poursuis pas plus auant en

cecy sçachant que la chose trop claire de soymesme ne requiert pas grãde refutation. Ioint qu'on sçait bien que le mespris auquel il tient les nõs des herbes, vient de ce que iamais il ne les a appriz. Par ainsi cuidant voiler son ignorance, dernierement qu'il fust examiné, respondit, estant interrogué du nom de quelque herbe, qu'il n'auoit que faire des noms. Et parauãture il entẽdoit des Grecs ou Latins. A quoy ie luy veux prester vne excuse prinse de Galien lequel estime inutil & superflu d'escrire plusieurs noms des herbes cõme Ægiptiens, Babyloniens & autres (comme faict vn certain Turningerus Paracelsiste duquel il a mendié cest art signé) pour l'intelligence desquelz l'on pourroit perdre beaucoup de temps. Toutesfois il se fault garder de se trõper en cecy

Sexto simplicium.

car l'intention de Galien n'est pas de condamner ou reietter les vrays & legitimes noms qui nous donnent entree en la connoissance de la chose nommee, & portent en eux quelque indication de la figure ou proprieté, telz que sont vne infinité entre les Grecs : cōme pour exēple le κυνόγλωσσον Ἡλιοσκόπιος ὑδροπέπερι & autres lesquels nōs & leurs semblables sont retenuz des latins Mais pretēd ledict Gal. condamner la superstition qu'aucuns enchanteurs & magiciens assez frequens en Ægypte fondoient sur le nom des plantes, & par consequent abusoient le peuple credule ainsi que faict cestuy cy les lecteurs de ses resueries, constituant sur la figure toute leur proprieté, s'escrimant d'vn tas de nōs Syngrabolisés (terme digne de luy) assez effroiables pour faire cacher le Soleil

en plein midy.

Or passons outre pour fonder les fondemẽs de sa philosophie secrette, pour contempler cest art signé & physiognomie herbaire, car ainsi temerairement appelle-il l'obseruation des simples: entrons en ce beau champ Elysée semé d'vne seule plante, cõmençons par l'herbe du Soleil laquelle seule premiere & derniere il nous propose y remarquant les signes, les indicatiõs, bref la methode pour auoir connoissance des vertuz & proprietez de toutes les autres: Et à la verité il semble qu'il nous peint au vif & taille vn certain modelle d'vn Soleil à petit pied si subtilement il y accommode toutes choses, & desia chante Pæan Pæan comme s'il estoit Roy de la febue. Et d'icelle herbe (car point n'en connoist d'autres encor moins les peut

approprier à ſes conceptions extrauagantes ſans deſcouurir ſon abuz, nous veult eſtablir vn art methodique: imitant la ſimplicité de celuy qui vouloit faire vn nauire ayant trouué vne cheuille pour attacher vn auiron.

Pag.14. de ſon liuret.

La colomne & l'appuy de tout ſon edifice giſt en ce qu'il ny a rien au monde ſans ſignes demonſtratifs de la proprieté du ſubiect: ce que combien qu'il ſoit vray, ſi eſt-il mis là comme vn apaſt de diuination: pour leſquelz ſignes aux plantes il nous produict ſeulement la couleur, la figure, le rapport d'icelle aux Planettes & l'inclination de la plãte à quelque partie du ciel. Surquoy ie m'efforceray luy mõſtrer qu'aucuns de telz ſignes alleguez ſont faux & deceuables les autres douteux & incõſtans que par là ſeroit impoſſible

colliger quelque certitude. Mais premierement ie le prieray d'aller estudier dans Ciceron que la physiognomie laquelle il adapte trop lourdement aux plantes est propre & conuenable à l'homme, non aux vegetaux. D'auantage que sa Chiromance n'est que diuination meschãnte & execrable, faicte par les lineament des mains de l'hõme. A quoy consentent tous autheurs qui ont iugé de l'vne & de l'autre, qu'icelle estant reprouuable en l'homme cõme inuentiõ plus diabolique qu'humaine ne peut auoir lieu aux plantes. Qui est celuy donc qui ne rira pour la suffisance de celuy qui pense que les fueilles tiennent mesme lieu aux plantes que les nez, les yeuz, les oreilles aux hommes? O miserables telz membres qui tumbez de vostre corps par vn vent froidureux d'hy-

Lib. de fato.

Pag. 14. de son liuret.

uer.

Ie reuien à mon propos diſant que ſigne ſe prend entre les medecins pour toute choſe qui nous peut donner ſignification c'eſt à dire ſecret aduertiſſement de quelque effect. Galien en tout &par tout prent les ſignes & indications des cauſes & de l'eſſéce de la choſe,le diſcours deſquelles eſt ſeulement comprins par l'intellect. Comment eſt il donc poſſible que ceſtuy cy meſpriſant le flairer, gouſter & toucher puiſſe donner connoiſſance des vertus des herbes par quelques accidens externes,qui ne ſe rapportent aucunemēt aux cauſes ou à l'eſſence. Prenons exemple ſi le Soleil auoit par ſa chaleur noircy quelque fueille ou iaulny:Ceſte noirceur ou autre couleur en quoy , ou comment,nous pourroit elle mōſtrer par l'œil la proprie-

Argent.in 2.coment. Gal.de arte.

té de la plante?

Qu'eſt il beſoin de colloquer la certitude de quelque art au plus fragile des ſens exterieurs, tel que la veüe, puis que les autres nous y peuuent beaucoup aider, & tellement que ſans iceux tout eſt incertain & doubteux?

Que peult iuger l'œil en ces taches blanches qu'on voit au chardon argenté? Declaire il quelque ſubſtãce lactaire? il n'en y a point: Les Tithymalles ont biẽ du laict, & le plus amer que l'on ſçauroit gouſter, toutesfois l'vn excepté, ils n'õt point de tache. Si nous conſtituons l'œil iuge cõpetant pour determiner des proprietez & facultez des herbes, par leur ſemblance & cõformité (comme il a reſpondu) mille & mille erreurs s'en enſuyuront.

La goutte d'eau ne reſemble pas

mieux à l'autre goutte que le Guy
Matth.cap. proprio. du chesne resemble à celuy qui viēt
sur les pōmiers, chastaigniers & autres arbres: Ce neantmoins celuy du chesne est profitable l'autre de petit vsage.

Matt.chap. 53. in 4. Dios. D'auantage les marques sont si fort semblables entre les Chrysanthemon & le Buphthalmon qui est l'œil de beuf ou chamemille puāte, qu'aucuns sont d'opiniō qu'ils soiēt vne mesme plante: les vertus de l'vn & de l'autre estant toutesfois bien differentes monstrent la distinctiō.

Et qui est-ce qu'enseigne aux curieux & diligens Apoticaires à distinguer la Squille venimeuse ou oignon marin, de celuy qui n'est pas
Matt.chap. 7. sur le 6. de Dioscor. Gal.lib.6. simplic. nuisible, sinon le goust acre & ensemble doux, qu'on obserue en celle qui est sans venin, l'vsage de laquelle est commun en medecine.

Le Bulbe qu'on mange qui eſt eſpece de porreau & celuy qu'on appelle vomitif ſont ſemblables. Ce neãtmoins le Bulbe vomitif eſt de tẽperature plus chaude : l'autre eſtãt froid & groſſier engẽdrãt humeurs viſqueuſes.

Le Marrube noir eſt ſi ſemblable à la Meliſſe qu'on cueilleroit ayſémẽt l'vn pour l'autre ſi on ne les ſentoit, & outre l'ortie qui picque luy reſſemble: Dieu ſçait en qu'elle conformité. *Matth. ſur le 3. de Dioſcor. chap. 100.*

Le pain de pourceau & le Cabaret n'ont point de difference à l'œil, bien que leurs proprietés ſoient biẽ eſlongnees.

Qui ne ſçait que la flambe a d'autres proprietez que le Glayeul puãt auquel elle rapporte: cõme au Sparganion qu'aucuns appellent Xiphidion en quoy Ruel ſ'eſt trompé les *Dioſc. Matth. ch. 21. du li. 3.*

confondant.

Quelle proprieté y a il commune entre le cul d'Arondelle autrement appellé Aſclepias & la grand Peruenche qui toutefois ſe reſemblent ſi bien qu'il ſeroit empeſché les diſtinguer.

Entre le pourpier marin infiniment laxatif, & l'Abſynthe, qui a fueille de lauende, qui conforte ſeulement.

La Morelle commune n'eſt pas a peu pres dangereuſe comme celle que pour ſa malignité on appelle mortifere toutes fois elles ſont bien ſemblables.

Dioſcorid. lib.4.chap. 69.

Le Solanum furieux beu en vin du pois d'vne drachme faict apparoiſtre a l'Eſprit des viſions & phantaſies plaiſantes, ce que ne font pas les autres eſpeces quoy quelles ſ'entreſemblent.

La

Le grand Lizeron ou Volubilis reſſemble bien la vigne noire ſans conformité de naturel.

La petite Gẽtiane autremẽt Violede Pline reſſemble de fleur & de tout à l'Hyſſope, deſquelles les facultez ſont fort diſſemblables.

L'Angelique ſauuage, à l'Hyeble.

L'Ortie, à Lagripaume.

La Philipendule, à la Millefueille, qui a bien plus de vertus.

Le Mors du diable, à la Conſoulde Sarracenique

La Criſtemarine longue, au Romarin

Le Fenouil tortu, & le Seſeli Cretique, auec Peucedanum queüe de pourceau.

Les fueilles du Iaunet d'eau, au lis blanc des eſtangs, lequel a bien plus grande proprieté que le Iaunet duquel on ne ſe ſert q̃ biẽ peu ou poĩt

Les fueilles de la petite Centoire, à celles de l'Origan nommé Onites.

Pena & lobel in stirp. adue.no.

La plante nommee Papyrus Nilotica ou Ægyptia (pource qu'elle vient sur le bort du Nil) se rapporte tellement de face au Cyperus vulgairement appellé Souchet que le tres-docte Gesnerus ayant receu ladite plante Ægyptiēne estimoit que ce fust du Souchet: Ce q̄ Pena & Lobel diligents & doctes inquisiteurs des herbes ne treuuent point estrange, ayant esgard à la grande conformité : Bien que par l'odeur du Souchet on puisse remarquer vne diuersité de proprietez entre les susdites plantes.

La Ferule cōmune ou celle qu'on appelle Ferulago resemblent bien à celle qui croist en Syrie, laquelle apporte le Galbanum, bien que leurs effects soient diuers.

I'allegueray icy les propres mots de Mattheol diſputant contre Ruel en tels propos. Par ſemblable erreur ſont trompez ceux qui diſent la racine de Sapin & de Melezé n'eſtre en rien differentes, par-ce qu'en couleur, conſiſtence & autres marques (deſquelles les yeux ſeuls ſont vrais iuges) ſe trouuent ſi ſemblables qu'on n'y ſçauroit iuger aucune difference. Mais ſi on veult faire eſpreuue par autre ſens, on aura la connoiſſance de la diuerſité: car par le flairer, on iugera d'vne aſſes ſouefue odeur, par le gouſter d'vne amertume en la reſine de Sapin, ce qu'on ne trouuera en celle de la Melezé. *Chap. 2. ſur le 3. de Dioſcorid.* *Idem.*

Qui pourroit diſcerner la racine du Geneurier de celle du Lentiſque ſinon par le gouſt vray & entier iuge de telles choſes? Qui eſt-ce qui *Idem.*

connoiſtroit l'encens entre la Reſine de põmes de Pin & certaines pieces de Gomme, ſinon par le gouſt & par le feu?

Matth. au lieu ſuſdict. Les Piſtaches & le Been ſe reſſemblent ſi biẽ, que ſi le Been ne ſe trouuoit amer au gouſt, les Piſtaches doux, il ſeroit impoſſible de choiſir l'vn auec l'autre: cõbiẽ que leurs vertus ne ſont non plus vnies & ſẽblables q̃ les bouteilles d'Empiriques.

Idem. Quelles choſes ſe reſſemblent plus que le Cinamome & la Canelle? toutefois ils ſont de diuerſes eſpeces.

Et qu'eſt ce qui a trõpé Ruel confondant le Rhabarbe, auec le Rhapontique, ſinon ce qu'il a voulu iuger des deux ſans la conſideration de toutes leurs qualitez: D'où il eſt tout notoire qu'à plus forte raiſon ſeront ceux là deceuz qui iugẽt des ſimples ſans aucun reſpect de leurs

facultez & qualitez ou du moyen asseuré pour icelles discerner.

Et par ce que ie pourroy estre ennuyeux alleguant tant d'autres simples semblables de visage & differents de meurs: & que ie n'auroye si tost vuidé le panier, ie ne diray plus que l'herbe de la Valeriane femelle, semble la plante, la fleur de laquelle on nomme Oeillet, ou Rose d'Inde, qu'on pourroit bien rapporter au Soleil, qui voudroit suyure les songes de ce resueur melancholique : d'où on peult colliger l'abus de ceste physiognomie plantaire, & introduction d'horoscopes à la cognoissance des herbes. Pour la refutation duquel abus me suffit prendre vn passage de Galien condemnant & reprouuant par risee, comme chose indigne de raison, vn Pamphile tel maistre que nostre A- *Lib.6. simplicium. chap.*

ſtrologue. Il dit que ceſt abuſeur a-
uoit certaine herbe qu'il nommoit
Aété, c'eſt à dire de l'Aigle, laquelle
il aſſeuroit eſtre inconneüe à tous
les Grecs : Dauantage pour exciter
admiration de ſoy, & de ſon herbe,
ſe vantoit l'auoir prinſe d'vn liure
de Mercure Triſmegiſte, auquel e-
ſtoit contenu le nombre de trente
ſix herbes ſacrees des Horoſcopes.
Et certes liſant ceſte hiſtoire de Ga-
lien, il me ſembloit veoir le refor-
mateur medecin aſſes bon hypocri-
te, auec vn ſourcil tendu, morgué à
la Stoique, recommandant ſon her-
be du ſouleil planetizee, faiſant des
diſcours deſſus, comme ſes petitz
enfans, qui regardẽt les nuees, ou ilz
imaginẽt des oiſeaux à quatre piedz
des cheuaux aiſlés, & ſẽblables chi-
meres, ſelõ q̃ le ſoleil & la vapeur ſe
iouent de leurs yeux. Car dire q̃ ſa

plãte vniq̃ fondemẽ de ſon art porte ſecours aux cardiaques paſſions, pal pitation, ou battemẽt de cœur: Que ſon ſel ſoit remede certain à l'infe-ction du viſage, qui prouient de l'im purité du ſang arteriel: ſon eau, à la ſeroſité d'iceluy, & à l'Analepſie, eſpece ſelon ſon aduis d'epilepiſie, voire propre pour pallier la lepre, & n'apporter cauſe, raiſon, ni experi-ence ſinon des illuſions frenetiques. Que peult on penſer autre choſe de luy, ſinon que les tenebres d'ignorã-ce auec ſon ſoleil, & ſon herbe luy offuſquent l'entendement? Reſpon-dons luy ainſi que Galien au ſuſdict *Les 6. ſimp.* Pamphile, que ce ſont fictions ſem-blables à celle de Conchlax, lequel ne fuſt onques. Auſſi n'y a il ſi petit eſcollier, qui ne ſache que ceſte ſa-cree philoſophie (pluſtoſt folie) eſt empruntee du Kalendrier des ber-

Du liure de l'Aſtrologie des bergers pag. 12. 13. 14. & 15.

gers d'où ceste corneille a desrobbé les plus belles couleurs de son plumage. Et tant pour la recommendation de son autheur que pour vous monstrer les liures que refueillette celuy qui doibt faire refleurir la medecine en France, & qui faict si grãd cas des astres: I'ay biẽ voulu inserer en ce lieu la rime riche de celui qu'il imite en son astrologie pour sçauoir sur quelle partie du corps preside quelque Planette.

Fol.12.

Les propres parolles des l'autheur susdict.

Saturne.

L'homme regarde sur les deux parties
Sur la ratelle & les oïes.

Iuppiter.

Stomach, foye, oreille senestre
Bras, ventre de l'Homme gouuerne.

Mars.

Du corps de l'Homme vous affiez
Qu'il garde les reins & le fiel.

Le Soleil.

Des membres regarde le cœur
Qui du corps tient le droit milieu.

Venus.

Les reins, auſſi tout ce qui eſt entre,
Les cuiſſes auec le petit ventre
(Eſt vng quartier ſecret) tenus
Sont ſoubz la garde de Venus.

Mercure.

Les cuiſſes, & aines regarde,
C'eſt la partie du corps qu'il garde.

La Lune.

Le poulmon & le cerueau fort
De bien garder eſt ſon effort.

O admirable ſecret, ô deſolee Medecine, d'autant que tes miniſtres ont ignoré ceſte philoſophie iuſques à ce temps que quelque bon Ange a reueillé ce grand Patriarche pour nous remettre la clarté! O heureuſes Planettes, mais plus heureux celuy qui priera Iuppiter, puis quil cõmãde ſur l'oreille gauche, de luy

eſtoupper les ſens & l'ouye,afin que telle vanité ne penetre en ſon entẽdement. De moy ie proteſte de faire vn hecatombe pour la Lune, ſi elle peult oſter l'erreur du cerueau de ce Spagyrique. Ie ne me puy garder de dire ſ'il eſt vray que les herbes ſe rap portent aux Planettes que le Pantagrueliom de Rabelais regarde directement Mercure pour la colligatiõ qu'il a auec les Mercurialiſtes : Ie laiſſe à penſer les raiſons pourquoy au lecteur mieux aduiſé, le priãt ſeu lement à admirer la debonnaireté de nature,laquelle avoulu pouruoir d'vn petit ſac ceſte ſorte de gens par le moyen de ce ſimple,lors meſmement qu'ilz ont euaporé tout leur bien par le fourneau d'vn Alambic: Dieu ſçait quelle par apres eſt leur fin. Pour ne paſſer ſoubs ſilence ce mot d'Analepſie, ie vouldroy bien

apprendre de luy que puis que ceſt vne diction grecque ſignifiant propremẽt renutritiõ telle qu'on ordõne aux vieillardz foibles, & autres qui ſont forts extenués comment il l'vſurpe en ſon liure pour ſecõde eſpece d'Epilepſie? En quel lieu l'Empereur, Hippocrate ou autre autheur GrecMedecin ſe ſont tant oubliez que de parler ainſi. Ie croy, & la verité eſt telle que ſ'il ne la deſrobbé de quelque autheur de meſme farine que luy, il en eſt l'inuẽteur Ce pẽdãt ie l'aduiſe que les ſtudieux de Medecine ne receurõt point telz noms forgez à ſa poſte, qu'au prealable, il n'aye obtenu faulſes lettres du Roy & pouuoir de faire des noms grecs nouueaux comme ſon maiſtre Paracelſe ſe diſoit en auoir de l'Empereur pour en inuenter des Latins, & Alemans, ie ſçay bien que

Pag. 17. de ſon liuret.

Lib.1.c.22. de morb. curand.

Arnault de Villeneufue a ainsi parlé quelquefois, mais vng reformateur duquel les estrãgers à son dire doibuent mendier secours, & qui veult tout difformer, deburoit faire scrupule d'en vser: car puis que c'est vn nom Grec, il fault en sa signification imiter les autheurs Grecz, attendu que ledict Arnault a parlé assez barbarement & hardiemẽt, mesmes de l'or potable, tel vice estant familier de son temps.

Pag.17.de son liuret.

Il a dict par apres continuant les proprietez de son herbe solaire que elle peult pallier la lepre, cõbien que iusques à cest heure nul ne l'aye asseuré ou osé dire, & mesmes ceux qui en ont escrit, tout exprez: Auquel lieu ie prie le lecteur remarquer vne contradictiõ & faulseté manifeste. Il est tout certain que la lepre prouient d'vne corruption de la masse

Cortusus in præfat. ante Matth. Lobel fol. 322. Dodõ.

ſanguinaire, laquelle ſe rapporte au foye comme eſtant partie deſtinee à la ſãguificatiõ. Or pour deſguiſer la lepre il fault corriger le ſang vitieux corrompu d'vne humeur melancholicque: pourtant ceſte plante ayant quelque vertu & faculté ſur le ſang, fauldroit neceſſairemẽt l'approprier au foye, comme (ſ'il fault ainſi l'appeller) le centre & forge du ſang: ou à la ratte comme receptacle de melancholie. *Gal. de ſper. et 4. de vſu partium & ali. 1. paßim*

S'il reſpond qu'il pretend en deſguiſant ceſte maladie embellir & nettoyer l'exterieur qui eſt la peau ſans riẽ remuer au ſang: ie replicque que ce n'eſt point excuſe: car la peau ne ſe rapporte point au cœur ſeul, aĩs pluſtoſt au cerueau duquel toutes membranes ont leur origine. *Gal. 1. de ſemin.*

Mais n'eſt il pas plaiſant quand il cõtemple des papillotes en couleur *En ſon liure pag. 16*

de iaulne doré, & semblables marques qui ne seruent de rien pour le but du medecin. Seulement nous sont aduertissement que ceste grãde ouuriere nature souuent se ioue en ses effectz diuers. Cependant ce papillon voltigeant par cy par là s'amuse à des piedz de mouche reiettant les certaines & legitimes marques.

Scaliger de plant.

au lieu susdict.

Il faict bien pis quand il parle de la diuisiõ septenaire qui est en ceste plante selon son Astrologie, & son Ecliptique demõstratiue des parties de la sphere & region du soleil en l'hõme, car ceste diuision septenaire seroit suffisante pour empescher deux cens Grammariens: & luy tout ensemble pour colliger vn sens & vne raison de ses parolles fondees sur des iambes de beurre pour estre plus tendres.

Ie laiſſe ce propos pour ſçauoir de luy ſi on trouue par experience, ou raiſon, que le Souleil ait plus de force ſur le cœur que ſur le foye ou autre partie?

Que ſi quelquefois la commune façon de parler nous permect dire que le cœur en noſtre corps eſt cõme le Souleil au ciel: cela ſ'excuſe & ſ'entend par ſimilitude de lieu, ou de gouuernement.

Ie demande ſi ceſte herbe du Soleil eſt pour la preſeruatiõ du cœur pourquoy n'a elle vne odeur ſouefne, cõme les autres herbes cordiales.

Item la cardiaque paſſion eſt vne mordication qui ſe faict à l'orifice du ventricule, lequel impropremẽt ſ'appelle cœur. Par ainſi il fault confeſſer que ceſte plante du ſouleil eſt non ſeulemẽt tutrice de cœur, mais auſſi de l'eſtomach. Outre cecy qui

Gal. in pri. prorr. cõ. primo. Et in aph. 65. lib. 4.

pourra endurer le rapport des metaux, & des planettes aux parties du corps humaī: n'ayāt les susdittes aucune proportion ou analogie entre elles, car par le consentemēt de Gal. & de tous bons Anatomistes, on ne considere en l'homme que trois ou quatre parties nobles & principales, les planettes sont sept par les Astrologues, les metaux indeterminez, desquels si on veult parler exactement, on n'en trouuera que cinq, l'or, l'argent, l'airain, le fer, & le plomb, qui est de deux sortes: qui se peult confirmer pourtant qu'il n'y a que metal, ce qui peult estre fondu, ou martelé par vraye fusion. Et par ainsi l'argent vif ni l'electrum ne se peuuent appeller de ce nom qu'improprémēt & par quelque semblāce comme Gal. a appelé le Sel mineral du nom de metal.

Lib. de art. par.

Georgius Agricola de metallis & fossilib.

lib. 6. simp.

Ha

Ha qu'il euſt bien eſté plus expedient, amy la Riuiere, de pourſuiure la cõnoiſſance des ſimples à la façõ & imitation des anciens comme le vray & vniq̃ Theophraſte, Pline, Dioſcoride, Gal. & les autres d'obſeruer les vrays ſignes & marques qu'ilz nous ont laiſſé auec les mains, le nez, & la langue de ſe tranſporter aux iardins, aux bois, aux champs: les veoir, les obſeruer ſoir & matin, les gouſter, les flairer, les manier, les maſcher, les garder ſeches & vertes afin d'y acquerir vne habitude: que non pas renuerſer toute methode, & nous propoſer des ſignes incertains pour laiſſer les plus aſſeurés comme le gouſt, l'odeur, l'aſpreté, le pois. En quoy il ne ſeroit pas beſoin de plus grãde raiſon que l'authorité de Gal. lequel monſtre combien ſont requis le gouſter, le toucher, & *lib. de Ther. ad Piſon.*

le flairer, parlant ainsi: Nous ne auons pas la cognoissance des medicamentz à la faço des Empiriques car iceux desprisans toute discipline studieuse de l'inquisitio de la nature des choses guarissent les maladies par songes, par sort, & cas fortuit, estãts despouillés de raison. Nous au contraire procedons par raison, au defaut de laquelle nous recourons au iugement des sens: Et le plus souuent nous desfiantz de l'vn d'iceux, auons recours à tous ensemble: Puis il adiouste, nous ne croyons pas que la chaux soit froide encor qu'elle soit blanche cõme neige, ou qu'vne Rose soit chaude, pour estre rouge: mais nous accompaignons les yeux du touchement, lequel remarque la chaux estre de qualité si chaude que elle brusle. Et la Rose si froide, que elle refroidist legerement. D'abon-

dant dict il, le goust nous enseigne cela estre acre ou salé pour ce qu'il est tel doux:ou amer pour-ce qu'il est ainsi. Le touchement descouure ce qui est chaud, froid, & humide. Et combiẽ de vertus au medicamẽt remarquons nous par le nez, l'integrité desquelz no9 est cõmuniquée par leur vehemẽce comme leur imbecillité par vne remission qui est en eux. Cela faict nous venons reünir auec les sens la raison & l'experiẽce tout cela se peult appeller ἀθροισμὸς.

Laquelle opinion n'est pas seulement des Grecz mais aussi des Arabes, cõme il est tout notoire par ce que dit Auic. en telles parolles L'odeur bonne donne tesmoignage d'vne temperature chaude tant aux fleurs qu'en toutes autres choses, faisant toutesfois exception de sa maxime par le Myrte, les Saulx, le Lis

Auic in cant. tex. 122.

des Eſtangs, les Roſes & Violettes auſquels on peut adiouſter le Camphre & les Santaux qui ont vertu refrigeratiue, les autres odoriferes ayant vne faculté pour eſchaufer tels que le Serpoulet, la Marjolaine, le Thin. A ce meſme propos le ſuſdict autheur maintient que les ſenteurs bonnes & penetrantes ne peuuent prouenir que d'vne ſubſtance chaude: A quoy ſ'accorde vn Iſaac Arabe diſant de meſme que toutes choſes aromaticques qui repreſentét auec leur gouſt vne odeur ont vne ſubſtance chaude & fort ſubtile. Qui ſont autant de beaux enſeignemētz pour iuger des ſimples, deſquels il eſt aiſé colliger que ce nouueau reformateur pour donner luſtre à ſon ignorance non ſeulement ſe bande cōtre infinis hommes doctes & medecins de ce ſiecle, ains rēuerſe tou-

In 2. cant. cap. 3.

te l'antiquité, & qui pis est la verité.

A la susditte doctrine s'accorde Gal. en plusieurs passages & tous les modernes. *4. de simpl. med. & li. diat. im.*

Et deuant tous Aristote en deux endroits de ses problemes a recognu l'odeur côme l'vn des sentiers qui nous guident à la cognoissance des facultés lors mesmement qu'il dict que toutes semences odoriferantes sont chaudes.

D'abondant que l'odeur est vne chaleur, que par consequent ce qui est de bonne odeur est chaud & & quant & quant leger.

Que le goust ne soit aussi biẽ fort necessaire pour le mesme effect, ie m'ẽ rapporte (oultre ce qui en dict) à Auic. & à Gal. au lieu cy dessus cotté, lequel estime faict d'imprudence de iuger des qualités des medicaments par la seule odeur sans *In 2. can. cap. 3.*

ſayder des autres ſens.

Et certes ie m'eſmerueille que la ſpagyrie, qui ſepare les ſubſtances, en faiſant extraict de celle qui eſt plus ſubtile, (qui n'eſt pas touſiours la meilleure) ne luy faict recognoiſtre bõ mal gré le gouſt pour iuger des ſimples, & de leurs proprietés: Attendu que le gouſt en l'Animal eſt inſtitué pour la vraye & naturelle ſpargyrie, qui eſt la nutrition, non pas toutefois ſi chimerique (ie vouloy dire chymique) que celle de Paracelſe au moyen de laquelle la langue faiſant ſeparation des qualités de la choſe gouſtee, tire celle qui eſt dominante, ſoit doulce, amere, acre, aceteuſe, ſalee, onctueuſe, auſtere ou autre: Veu meſmemẽt qu'il faict ſi grand cas en ſon liure du ſalé & de l'amer. Car comme tresbien dict Meſué nous ſeparõs le medicamẽt

Lib. 1. Theor. 1.

bening du maling par le temperament & par les actions des premieres qualités. Où il enseigne la maniere de ce faire qui seroit trop longue à narrer.

Galien tout de mesme dict que l'odeur & saueur iugent du temperament des Plantes tant celles qui nous nourrissét que celles qui nous guarissent. En autre endroit oultre le flairer & gouster veult qu'on mange les herbes mesmes encores quelles ne soient guere gratieuses pour en colliger les vertus & facultés. Qu'il ne soit ainsi, par l'acrimonie nous iugeons que tel simple a vertu d'ouurir, d'attenuer, d'inciser, de dissiper les flatuosités: Qu'vn autre par sa doulceur peult estouper nourrir & lauer à cause de son humidité. Vn autre d'engendrer des vents par sa chaleur imbecille. Vn

lib. 2. de facult. alim.

Comment. 1. text. 7. in lib. de humorib.

autre de deterger par sa nitrosité qui est espece de saleure tirant sur l'amer. Par l'onctuosité nous colligeons vne proprieté d'adoucir relascher & remollir ainsi qu'on le peult voir en l'herbe du Soleil. Pareillement vne infinité d'autres.

Matth. sur Dioscor. vers la fin.

Et si en l'Alchymie mesmes l'õ ne se contente pas de la veuë & limpidité d'vne eau tiree à l'Alambic quel qui soit. Mais l'on esprouue si elle est bonne par l'odeur, saueur & facile resolution. A plus forte raison à cognoistre le materiel mesmes desdittes eaux faut suiure tel discours.

Dauantage qui est celuy qu'ignore que le touchement ne soit fort requis pour le mesme effect. L'œil ne distingue pas l'ortie piquante de l'autre espece, toutesfois le seul toucher le peult faire. Si bien que pour

la cognoiſſance des proprietés, des herbes que nous pouuons acquerir par les ſens exterieurs, le fleurer, le gouſter, le toucher en ſont iuges competents. Comme eſt l'œil pour la cognoiſſance des herbes: car en bonne philoſophie autre choſe eſt cognoiſtre vne herbe, autre choſe la proprieté d'icelle. Et ſe peult bien faire qu'vn homme cognoiſtra de face la Riuiere, & pourtant ne ſçaura pas qu'il ſoit vn petit trompeur & grand medecin. Et ne pourra pas monſieur le Preſident de la Tournelle iuger par ſa phyſiognomie ſi ce dont il eſt accuſé eſt vray combien que la certitude de tout cela ne peult eſtre cachee à celuy qui meſure ſes actions par raiſon & bon diſcours.

Pour tout ce que deſſus nous ne voulons pas nier les proprietes oc-

cultes des Plãtes,lesquelles ne viennent point plustost d'vne Planette que d'autre: mais sont simplement celestes comme toutes choses. Ou ne voulons pas dire que toutes les facultés se puissét tirer & iuger parle goust ou par l'odeur, & si recõgnoissons bien auec Aristote des influxiõs celestes en ses corps inferieurs & soubsLunaires, le pouuoir d'icelles toutesfois l'imité ainsi que la tres sacrée Theologie en determine par ses fidelles nourrissons. Mais de rapporter tout nostre sçauoir à ces proprietez occultes ce seroit enuoyer les studieux & amateurs de verité au Bazacle ou Põt des Asnes qu'on appelle en Latin Asylum Arcadicum. Car oultre la proprieté specifique il y a vne qualité qui est comme sa chambriere & messagere de laquelle nous pouuons iuger par

le gouſt & l'odeur.

Que dira on de pluſieurs animaux qui nous ont deſcouuret certaines plãtes cõme le Cerf a mõſtré le Dictam duquel il ſe ſert pour arracher le fer de la fleche du veneur, qui luy eſt demeuré dãs le corps, les Biches ont enſeigné l'herbe Seſeli qui leur faict rendre leur Fã plus ayſément, les Arõdelles la Chelidoine, les Eſpreuiers le Hieracium, qu'aucuns font eſpece de laitue ſauuage, par ce que l'eſgratignãt auec leurs ongles ſe frottent les ieux de ſon ius & ſen eſclairciſſent la veue, les Belettes la Rue, pour ce que voulãtz cõbattre contre les ſerpens, mangent d'icelle ſachans bien qu'elle à vertu contre les venins, les Colombelles la Verueine, les Cigognes l'origã, & pluſieurs autres ſemblables qu'on ne pourroit nier, ſans demẽtir des au-

Paul. Egni. en ſes liures des ſimpl.

Plin. au li. 20. chap. 7

Matth. ch. 45.

theurs graues & anciēs, qui ont laissé par escrit ces monumētz à la posterité. Cepandant qui seroit si temeraire que d'oser dire que telles bestes priuees de raison, eussent cōtemplé le cours des planettes par l'astralabe, ou estudie la physiognomie herbaire.

Si depuis quatre mille ans ença, tant de iardiniers herboristes & autres ont heureusemēt trauaillé à la cognoissance des herbes & de leurs vertus, sans la consideration de ses Planettes, fault-il estimer que leur labeur ayt esté inutil pour donner vogue aux songes d'vn abuseur? Qu'il se souuiēne que Gal. dict que ce seroit vne supreme felicité à celuy qui pourroit par le seul aspect entendre que les Cantarides ou le lithargyre ayent telle ou telle proprieté par lesquelles parolles il mō-

Gal. c. 3. lib. 4. meth.

ſtre euidemment que laveuë eſt inſuffiſante pour faire iugement des facultez aux medicamentz.

Or pour mieux illuſtrer ceſte matiere, ie luy veux mettre deuant les yeux certaines fleurs, qui peuuent figurer le Soleil, leſquelles n'ont pas les proprietez qu'il attribue à ſon herbe ſolaire, q̃ nous pouuõs mieux appeller chryſanthemon du Peru. *Dodon. Iobel.*

La Camomille a ſeulemẽt vertu de reſouldre rarifier & relaſcher & nõ plus vne partie que l'autre ſi ce n'eſt les nerfz auſquels elle eſt fort familiere pour eſtre aromatique. Toutesfois par le teſmoignage des enchanteurs Ægyptiens, patrons de ceſt art ſigné, la Camomille eſt dediee au Soleil ce dõt Gal. ſe moque. *Matth. ſur le 3. liure de Dioſcor.*

Le Panaces de Chiron ayant ſa fleur de couleur d'or ſelon Dioſcoride eſt ſi fort ſemblable au Soleil

Matth. liu. 3. chap. 50. sur Diosco. que les herboristes modernes, comme tesmoigne Matth. l'ont appellee fleur du soleil sans qu'elle soit aucunemẽt familiere au cœur. Estant laditte herbe espece de Symphitum ou consoulde familiere aux playes pour arrester le sang: Dauantage guerist les vlceres de la bouche, estant propre contre le crachemẽt de sang dysenterie & flux menstruel immoderé.

La Matricaire à fleur iaulne semblablement represente le Soleil en sa fleur, & est bonné aux duretez & inflammations de la matrice, & de nul vsage pour le cœur.

Celle que nous appellõs Estoille Attique qui porte aussi vn Soleil ne ses armoiries a vne vertu resolutiue Diosc. li. 4. chap. 115. ꝓpre cõtre les inflãmatiõs des yeux & des aines inutile pour le cœur.

L'Alchimilla ou patte de Lion

cõpartie en huict angles apparẽts & dentelez ne represente pas seulement le Soleil en herbe mais aussi en fleur, & toutesfois ne sert de rien au cœur ains à la descẽte du Boyau, de sorte que la pouldre sechee guerit les rompeures estant prinse auec la decoction ou eau distillee de la mesme herbe.

Vne des especes de Chondrille appellee Pisse-en-lict porte vne fleur semblable au Soleil, & si ne sert de rien pour le cœur.

Le Chameleon blanc ou Carline du nom de Charlemaigne auquel (ainsi que croit le populaire fust descouuerte la vertu de ceste herbe cõtre la Peste) porte sa fleur grãde orbiculaire de couleur d'or. Et si toutesfois n'est pas plus sacree au Soleil qu'vne autre.

Il dict que ceste fleur suit le So-

leil d'Orient iusques au midy & se retrouue le landemain matin regardant le Soleil leuant.

pag.19.de son liure.

La fleur de Cichoree sauuage en faict bien tout autant à l'occasion dequoy on appelle ordinairement Torne-midy.

Le Tithymale Helioscopius que nous appellons Reueille-matin, pareillement & vne infinité d'autres, lesquelles toutesfois n'ont pas lesdittes proprietez: Mais aussi sont deleteres & nuisibles au cœur.

Mais pourquoy oublierois-ie l'Aulnee ou Campane fleurissant iaulne estimee pour le foye rien au cœur? Et l'Esclaire qui a non seullement la fleur, mais aussi le suc tout iaulne, qui tant s'en fault qu'il soit familier ou amy du cœur que son acrimonie a besoin d'estre reprimee estant laditte herbe vtile pour effa-

cer les tayes, mailles & cicatrices des yeux, conuenable pour arrester la trop grande abondance des menstrues mise sur les tetins: singuliere contre la iaunisse. Et ne veux point plus fort argument, pour monstrer qu'elle est de nul vsage pour le cœur, q̃ sa mauuaise senteur. Ce qui sera de dure digestion aux Alchimistes qui veulent tirer de ceste herbe vne quinte essence, propre à conseruer la santé de l'homme & guerir toutes maladies, se fondant sur la seule etymologie du nom, laquelle ils ignorent, estãs si mauuais Grecs que Latins, disans que χελιδόνιον signifie autant comme *Cæli donum*. *Matth. ch. 175. sur le 2. liure de Diosc.*

Celle que nous appellons *Ros solis* represente mieux le Soleil que tout autre, figurãt des petits rayõs, ce neantmoins icelle est de bien petit proffit en medecine.

Toutes les eſpeces de Marguerites, le mille-pertuis, la Quinte fueille, l'vne & l'autre Cichoree, l'Aubifoin l'Eryngion, l'œil de Beuf, & infinies autres repreſentent par leur fleur vne eſtoille ce neantmoins aucunes d'icelles ne dedient leurs vertus & facultez pluſtoſt au cœur que à quelque autre partie.

L'herbe que nous appellõs Sardoa (pource qu'elle croiſt cõmunement en Sardaigne (teſmoing Saluſte) eſtant eſpece de Grenouillette fleuriſt iaulne, ayant telle familiarité auec le cœur, que Dioſcoride tient, & l'experience confirme, que ceux qui en mangent deuiennent inſen-
Dioſc. li.6. ſez, & par grand retiremẽt de nerfs, qu'elle faict cõtraint d'ouurir & tordre la bouche, tellement qu'il ſemble qu'on rie en mourant. Qui faict

qu'aucuns l'appellent Apium risus. D'où est aussi venu le prouerbe σαρδώνιος γέλως, Au demeurãt Gal. dit que sa qualité est tellement acre qu'elle vlcere auec grand' douleur. Strabon faict mention que les Espagnolz en cõposoient anciennemẽt vne sorte de poison, lequel en breuuage sans grand sentiment de douleur faisoit mourir. Voilà la doctrine secrette de ceux qui font toutes les fleurs iaulnes cordialles, pour leur similitude au Soleil qui est le Roy du cœur selon leurs principes, qui est vn erreur intolerable. Gal. 6. Simp.

Le Soulci ne nous rapporte il pas bien le Soleil aussi bien que le Flos Solis, sinon qu'il est plus petit, & l'õ n'en vse point ou peu.

Au contraire la Bourrache, la langue de Cerf, la Melisse, l'Angeli- Diosco. Plin. Matth.

que,la Buglosse vulgaire, le Trefle aceteux, l'Agripaume & autres seruent ordinairement contre deffaillances, tremblemẽt, douleur & battement de cœur. Aussi a la Cardiaque passion toutesfois il ny a point de rapport d'icelles au Soleil ou au cœur plustost qu'au foye.

Il me souuient en cest endroit de l'erreur detestable que remarque Mattheol, commis par aucuns des Arabes, lesquels au lieu de Scordiõ de fueilles, resemblant à la Germandree, duquel Gal. & Andromache ont entẽdu, ils ont employé au trocisques preparez pour la Theriaque l'ail sauuage, se trompant tant en la similitude de l'vn à l'autre, qu'ẽ leur nom: ne pouuãt distinguer ces deux motz Scordium & Scorodõ. D'où il apert combiẽ l'ignorance des nõs & la seule similitude des plãtes cõ-

Mttah. sur le 2. de Dios. chap. 140.

ſidere peuuent introduire d'abus.

Argument que tout le babil de ceSophiſte n'eſt que pure mẽſonge, temerité & eſchappatoires de l'examen, luy ſachant biẽ dõner l'eſchãge, faire le tour du Cerf, & produire certaines lettres cloſes pour arreſter la diſpute, qu'il auoit entrepris à ſon grand regret.

Que ſ'il veult demeurer immobile en ſes reſueries & par ſa Chyromance ou Phyſiognomie herbaire conferer les plantes, aux parties malades, reconnoiſſant quelque proprieté par la ſemblance de l'vne à l'autre, ie le prie ſe ſouuenir que la grand Conſoulde luy pourra beaucoup ſeruir, à guerir les oreilles des Aſnes, pour ſa grande conformité de figure.

Le Cabaret ſera propre aux ſiennes, car il ne les rapporte pas mal de

grandeur & figure.

L'herbe que nous appellons langue d'oiseau, luy sera fort propre, afin qu'il sache mieux desgoiser vne autrefois, qu'on l'interroguera, & qu'il ne demeure plus muet.

Qu'il se garde bien d'vser de la langue de chiẽ, car il ne sçait que trop abbayer & mesdire feignant vne modestie.

Bannissons donc de toute bonne escolle ce temeraire Pyrrhoniẽ, lequel faisant semblãt d'aimer la verité, & promettãt la mettre en euidence, l'enfonce es cauernes & gouffres d'ignorance.

Qu'il cesse meshuy d'ẽuier & d'obscurcir ou plustost vouloir aneãtir la sacree pfessiõ de Medecine mesmemẽt les plãtes, matiere d'icelle. Qu'il ayt en memoire q̃ les siecles, que la doulce experiẽce, les escritz

d'infiniz autheurs louables l'ont cõfirmee, approuuee, & immortalisee: Ce qui nous est signifié par vn Chiron premier speculateur desdittes herbes filz d'vn Saturne (qui est la longueur du temps passé & futur) lequel auec le bout de son arc, ou entre deux pierres piloit puis goustoit les herbes pour en sçauoir la vraye prattique & vsage aux maladies. De l'ennuy desquelles ie pry la diuine bonté, Monsieur, vous preseruer & donner à cest aueuglé, & spagyrique lumiere pour connoistre ses faultes auec grace d'amendement, & penitence pour les abuz & forfaictz qu'il en a commis.

TRADVCTION DE CE QVE L'ON A PEV TROVuer de la vie de Paracelse.

MAIS par ce que à l'aduenture tous les sectateurs de la doctrine de Paracelse ne sçauent pas le vray discours de la vie & legende de leur sainct & patron, I'ay pensé qu'il ne seroit point hors de propos d'adiouster icy certains passages recueillis de plusieurs excellens personnages, sur ceste matiere : entre autres d'Erastus, lequel racomptant ce que Cratō Medecin de l'Empereur Ferdinand luy auoit recité autresfois parle comme s'ensuit par la bouche dudict Craton.

I'ay entendu disoit il de Iehan Oporin (lequel estoit Imprimeur à Basle tresdocte & fort prud'hōme qui auoit esté clerc de Paracelse

long temps eſcriuant ſoubs luy) que iamais il ne ſe mettoit à expliquer ſes ſaincts myſteres ſinon apres auoir bien beu, & comme au milieu du poelle ſ'appuyant cōtre vn pilier comme vn homme incenſé, & ſaiſi d'vn eſprit fanatique rendoit ſes oracles tenant la main ſur la poignee de ſon eſpee, au creux de laquelle eſtoit caché ceſt eſprit familier par lequel il deliuroit les hommes que luy meſme auoit enſorcelez. Et en autre lieu recitoit auſſi le meſme Oporin: Ie n'ay peu oncques apperceuoir en ce Perſonnage aucune marque d'homme docte par l'eſpace de deux ans que i'ay demeuré auec luy, ains eſtoit nuict & iour ou yure, ou en train de ſ'en yurer: Tellement que tout ce temps durāt, ie ne l'ay peu oncques veoir vne ſeule heure eſtre ſobre & attrempé: Et

cõbien que iuſques à l'aage de vingt cinq ans il n'euſt gouſté vin, Si eſt ce que puis apres pour ſ'en reuãcher il ſ'accouſtuma ſi biẽ au gobelet qu'il paſſoit toutes les nuicts à boire & aſſailloit les villageois à plains pots ne trouuant verre ny hanap aſſez grand ne ſuffiſant pour aſſouuir ſon gozier alteré. Puis apres ſ'eſtre bien rempli de vin en mettãt ſeulement le bout du doigt dans la bouche faiſoit incõtinant reſtitution à ſon hoſte de ce qu'il auoit trop prins. Et au meſme inſtant, cõme ſ'il n'euſt gouſté vin de tout le iour rentroit en danſe & recommençoit ſon yurongnerie. Durant tout le temps que ie demeuray auec luy il ne ſe deshabilla oncques pour ſe coucher, & ne ſçay pourquoy, ſi ce n'eſtoit de force qu'il eſtoit yure. Ordinairemẽt il ne ſe retiroit qu'il ne fut mynuict

passé, & tousioursbien abbreuué selon sa coustume: Où estant arriué se iectoit sur sa couche tel qu'il estoit auec son espee à deux mains pres de luy, laquelle il aymoit & prisoit fort pour auoir esté à vn executeur de haulte Iustice: & d'icelle toute nue apres auoir vn peu dormi s'escrimoit par la chambre sans lumiere à l'espreuue & dommage des licts tables, landiers, parois, & tout ce qui luy venoit au deuant, me dõnant telles affres qu'vn iour ie n'attendoy pas moins qu'il ne me veint coupper la teste. Ie l'ay veu maintes fois si desnué d'argent que au soir il n'auoit pas vn denier: neantmoins le lendemain matin il faisoit mõstre d'vne grosse bource, si bien fournie q̃ ie ne me pouuois assez esmerueiller d'où luy estoit peu venir en si peu de tẽps telle sõme. Ie ne le veiz

ou entendis oncques prier Dieu ou ſe ſoucier des ceremonies de l'Egliſe Catholique, encores moins du Lutheraniſme qui lors commēçoit à ſ'eſpandre par noſtre pays. Que ſi on luy parloit quelquefois de religion, il diſoit qu'vn iour il rangeroit le Pape & Luther cōme il auoit faict Galien & Hippocrate, & les acouſtreroit bien, auſquels il auoit faict perdre tout credit: & que tous ceux qui auoiēt eſcrit ſur la ſaincte eſcripture tant anciens que modernes ſ'eſtoient ſeulement amuſez à l'eſcorce & non penetré iuſques à la moelle & tiré le noyau d'icelle. Quelque peu apres dit ainſi le ſuſdit Oporin. Le meſme en a eſcrit Henry Bulinger en ceſte façon: I'ay conferé diſoit il, deux ou trois fois auec Paracelſe de pluſieurs & diuers points, voire de la religion &

de tous ces propos ie n'ay peu recueillir vn ſeul mot de pieté mais deMagie beaucoup. A le veoir vous l'euſſiez pluſtoſt iugé Chartier que Medecin tant il ſe plaiſoit de la cõpaignee d'iceux: & de ſon viuant cõme il fut logé à l'hoſtellerie de la Cigogne il guettoit tous les Chartiers qui venoient à ce logis, & auec eux gourmãdoit & yurongnoit ſi bien que n'en pouuant plus, eſtoit contraint ſ'aller eſtẽdre ſur le plus prochain banc qu'il trouuoit pour repoſer ſon vin & par le ſommeil deſcharger vn peu ſon cerueau. Plus ample mẽtion fait de luy le meſme Oporin en certaine epiſtre à Vvierus en ces termes, Ie m'esbahy chaque fois que i'entens tant de liures auoir eſté eſcrits par Paracelſe eſquels ie croy que jamais il ne ſongea ny veillant ny dormãt, comme

celuy qui durant l'eſpace de deux ans que ie demeuré auec luy eſtoit inceſſamment & nuict & iour remply de vin: mais ie ne ſçay comment tout d'vn coup eſtāt party de Baſle, il vient en admiratiō entre les gentilshommes d'Alſatie cōme vn ſecond Æſculape . Or ſa maniere de compoſer eſtoit que le ſoir ſ'en reuenant à la maiſon lors qu'il eſtoit le mieux enyuré il me dictoit quelque choſe ſur ſa Philoſophie, qui eſtoit ne plus ne moins couſu & repetaſſé que quand il eſtoit en ſens raſſis : Car auſſi ſage eſtoit il ſobre comme yure. Puis apres ce qu'il auoit dicté en langue vulgaire me le commandoit rendre en Latin. Ce que ie faiſois au moins mal que ie pouuois. Et ont eſté ainſi ces liures traduits en partie de moy en partie d'autres, puis imprimez, il

auoit tousiours son fourneau allumé & prest à fondre quelqu'vne de ses drogues, ausquelles il donnoit des noms estranges cõme Alcool, huile de sublimé, Roy precipité, huile d'arsenic, saffran de Mars, d'orodolthor admirable, & ie ne sçay quels autres semblables breuuages. Certainemẽt vn iour il me cuida faire estouffer, m'ayant dict que ie regardasse ses esprits dans L'alambic, duquel m'estant approché trop pres, vne vapeur venimeuse me veit tellement fraper le cerueau que ie tumbay tout pasmé & me falut faire reuenir à force d'eau froide. Il faisoit semblant de deuiner & auoir la cognoissance de plusieurs secrets si biẽ que ie n'osay mesme en cachette rien entreprẽdre, de peur qu'il ne le sceut par la reuelation de ses esprits. Chasque mois presque, il fai-

ſoit faire des accouſtremens neufs, & bailloit ceux qu'il laiſſoit au premier qu'il rencontroit: Mais ſi ſalles & vilaīs que ie ne luy en voulus onques demãder aucun. Et quant bien il m'en euſt offert, ie n'en euſſe voulu prendre. A la guariſon des vlceres voire les plus malings il faiſoit preſque miracle & ce ſans ordõner aucun regime de vie, ains yurõgnoit nuict & iour auec ſes malades diſant que plus heureuſement il les guariſſoit lors que luy & eux eſtoiāt bien ſaouls. Pour tout remede il n'vſoit que de la pouldre du precipité, de la theriaque, & mithridat, & de quelque ius de ceriſes & de prunelles qu'il reduiſoit en pillules. Outre iceux il auoit encores ſon laudanum, qui eſtoit de petites pillules en forme de crottes de Rat, leſquelles il ordonnoit en nombre imper

imper, & ne les vsurpoit sinõ en cas de necessité, se vantant par la prise d'icelles qu'il pouuoit ressusciter vn mort, & que par la vertu d'icelles apres son decés luy mesme ressusciteroit. Or pour tesmoignage de sa vanité peut seruir encores, la multitude des noms qu'il se dõnoit tantost, s'appellant Paracelse, tãtost hohanhehin, tãtost Bombast. Noms inconnuz en son païs de Suisse, tantost Theophraste, tantost Aureolus, tantost prince, frere, Monarque de toute science, tãtost docteur de l'vne & l'autre medecine, combien que au commencement il n'eust autre nom que Philippes, lors que (comme disent aucuns) il fut pris petit garson gardant les oyes en Charinthe par vn gendarme & chastré. L'on peut penser à quelle fin, luy mesme con-

feſſe auoir eſté detenu priſonnier pour meurtre, & auoir eſté inſtruit du diable, & que iamais nul ne ſera bon medecin ſ'il n'eſt magicien.

Iuſques icy en racontent & ont laiſſé par eſcrit Iehan Oporin, Thomas Eraſte, Iehan Craton, Bernard Deſſennius & autres, dont la plus part eſt confirmee par Conrad Geſner illuſtre Medecin de Suric en ſa bibliothecque vniuerſelle ſoubs le nõ de Theophraſte adiouſtant qu'il cõmençoit à remuer toute la Theologie. Or de ſa mort il n'y a pas tant d'autheurs certains qui en depoſent ſinon que le bruit cõmũ eſt qu'il a veſcu iuſques à quarante ſept ans ou enuiron touſiours courãt & trauerſant l'Europe l'Allemagne iuſques en Cõſtantinople, & Aſie. Tãt qu'ayant entreprins guarir vn Gen-

til-homme & ne le pouuant faire il fut par luy precipité d'vn escallier, les autres disent des fenestres dans les fossez dont il mourut miserablement comme il auoit vescu.

A M. ANTO. PREBONNEAVX

Quatrain, par Gilbert de Carbonieres, puisné de la Chappelle-Biron.

Ce bon pre, & bonne eau que rapporte ton nom
Nous promet vn terroir auquel mainte racine,
Mainte herbe, & mainte fleur illustre le renom
Que le destin secret te garde en Medecine.

AD DOCTISSIMVM PRÆCEPTOREM de Riperianis nænis non confutandis.

Marci Ant. Pratabonelli, Carmen.

Quid trepidum sequeris victor victricibus armis,
Hostem versa fugæ qui modo terga dabat?
Cur Asinum Sophiæ decorato calce fatigas?
Cursibus in mediis ilia crassa trahit.
Vt stimulata canit dices oracula Phœbas,
Sic stimulo melius forte coactus aget.
Hei mihi iamdudum toruis cæcutit ocellis,
Vtque paludosis rana coaxat aquis.
Inscius hic rerum seriem, cœlique latebras
Scrutatúrque polos, sydera fixa regit.
Nunc mare, nunc ventos mouet & penetralia terræ,
Heu quibus accenso sulphure mira facit.
Huic cedit quadringentis Epidaurius herbis,
Lampada vix dignus cui ferat Hippocrates.
Ah insulse furis, furis heu gladiator inermis,
Hosti terrifico præda parata tuo.
Apro sic catuli insultant, sic ceruа leoni,
Hectora Patroclus sic & ad arma vocat.
Disce miser latiæ quæ sit facundia linguæ,
Dicendi prorsus, grammaticésque rudis.
Disce miser vocis quæ sint elementa pelasgæ,
Qua veluti tectis pharmaca pura latent.
Disce miser macris quid distent erua lupinis
A vero tua quam dogmata falsa procul.

Disce miser patuli quæ sint primordia mundi
  Et Physicæ ripas, Riperiane cole.
Quam male nunc sequeris palmis amplectitor artem,
  Vt medicus medicè languida membra leues.
Tum tua flagrabunt nostris altaria donis,
  Tum cythara laudes docta caterua canet.
Mox aderit Phœbus præcinctus tempora lauro,
  Qui tua dignetur visere tecta Deus.
Huicque comes veniet sacrarum turba sororum,
  Ascribétque sacro nomina iure choro.

Eiusdem Marci Ant. Pratabonelli
Querela.

Sancta cohors nouies fœlix numeroque noueno,
  Alma Iouis proles grata propago Diis:
Proh superos, Ripis fluitās stygialibus vnda,
  Fontibus heu miscet dira venena tuis.
Siccine sulphureis sacros vitiare liquores,
  Numina Castalidum sic violare licet?
Non impunè tulit iactantem Pallas Arachnem
  Vlta scelus rigidis Dedala suppliciis.
Ille nepos Cadmi (vocitant Actæona) sensit,
  Quàm graue sit nemorum displicuisse Deæ.
A Ioue sensit idem sæua feritate Lycaon,
  Visus & in pecudes exululare lupus.
Num periit rapidis pubes Titania flammis,
  In superos demens ausa patrare nefas?
Eia age Diua cohors olida pariete cloaca,
  Corrumpi Lymphis pocula digna sacris:
Vos graciles calami numeris agitate ferocem,
  Quæ furit in tenerum Lærna cruenta gregem.
Mox alacer veniat claua Tyrinthius heres,
  Hydra secunda cadat fuste subacta nouo.
Quique venenatis periere liquoribus ægri,
  Ad fora Minois sanguine tincta vocent.
Ipse parens hominum conuexi rector olympi
  Ignifera vltricis corripe tela manus:
Disiice vel iaculis lacera tam putre cadauer
  Quem patrio renuit claudere terra sinu.

Terra negat, vostum negat æquor ignis & aer
Cum mare cum terras prima elementa neget.
Sulfure vel nitro fieri qui singula iactat
Fulmine vel fumo corruat ille tuo.

Quatrin par Allusion sur la Pluye suruenue c'est annee durant les moissons.
Par le mesme Autheur.

Des sept pleiades seurs le cerueau larmoyant
En ce mois pluuieux pourrist aux chanps les gerbes
La Riuiere d'ailleurs par vn flot ondoyant
Submerge des iardins les plantes & les herbes.

Desinat maledicere malefacta ne noscat sua.

Quatrain à Lautheur.

Loing, loing de nous ennuys soulcis langueurs
Car on verra malgré le Spagyrique
En leur vigueur les herbes & les fleurs
Qu'on cueillira a la façon antique.

Par F. de Chastanzeaux
Lymosin.

Ad M. A. Pratabonellum coniunctißimum.

Floribus & foliis rorantia prata uirescunt,
Quæ legis in pratis Pratabonelle tuis.

P. Duleyris Lemoux